

Pacifistes ou militaristes

Faites vos jeux



Un sondage Gallup révélait récemment que 54% des Canadiennes, dont légèrement plus de femmes que d'hommes, souhaitent un changement de politique permettant aux femmes de faire partie d'unités de combat dans les Forces armées. La lutte pour l'égalité passerait-elle par l'intégration des femmes dans l'armée? Solange Vincent n'est pas de cet avis et nous dit pourquoi.

par Solange Vincent

Lors d'une campagne de presse bien orchestrée, le lieutenant-colonel Shirley Robinson, une Canadienne, s'est étonnée de ce que certaines féministes n'entrent pas dans sa croisade pour que les femmes soient admises dans l'armée. N'est-ce pas là la meilleure garantie de bons salaires et de promotions? Le lieutenant-colonel compte d'ailleurs sur l'appui d'autres féministes et sur l'article 15 de la Charte des droits et libertés pour inciter de plus en plus de femmes à faire comme elle.

À mon avis, il est grand temps d'admettre que divers courants agitent le féminisme et que certains sont diamétralement opposés tant par les valeurs qu'ils privilégient que par les objectifs qu'ils mettent de l'avant. Il y a le féminisme que j'appelle de «promotion individuelle» et celui orienté vers la «promotion collective». Le premier vise l'émergence des plus aptes («survival of the fittest») et des plus malléables face aux structures en place. Le féminisme de promotion collective, par ailleurs, croit que les femmes ont mieux à faire que de passer de la domination des maris à celle des colonels, fussent-ils femmes. L'urgence, pour les femmes, n'est pas d'accéder aux structures d'oppression pour les consolider mais au contraire, de lutter contre toutes les formes de militarisation de la société.

D'ailleurs, les féministes qui veulent intégrer les femmes dans l'armée ne contestent en rien les buts et les pratiques d'une société militariste, elles contestent uniquement le fait que les femmes en soient exclues. Bien sûr, pour rallier des appuis à leur croisade, les féministes militaristes déclarent qu'à long terme, c'est la paix qu'elles visent. Mais qu'est-ce qui leur laisse croire que les femmes, au bout du compte, agirait différemment des hommes? Dans le documentaire *Soldier*

Girl on voit des commandos féminins de l'armée américaine entonner en chœur: «Je veux violer, je veux tuer...» L'entraînement militaire est efficace pour quiconque...

De plus, la «féminisation de l'armée» n'est pas au départ une proposition faite par des femmes mais remonte à 1979, au moment où l'OTAN décidait d'intensifier sa politique d'armement et d'installer les missiles Cruise et Pershing II en Europe. La féminisation de l'armée est donc une opération politique qui, sous couvert d'égalité des droits, vise à faire adhérer les femmes aux objectifs de guerre. Constituant 75% des mouvements pacifistes, les femmes sont loin d'être spontanément favorables à ces objectifs. Il faut donc situer l'ouverture de la carrière militaire aux femmes dans le processus général de militarisation des sociétés plutôt que dans une volonté de démocratiser l'armée.


Mais certaines voudront sans doute faire valoir le fait que nous vivons dans un pays «pacifique». Ne sait-on pas que le Canada vend des armes aux dictatures militaires, qu'il leur fournit capitaux et prêts à des conditions très avantageuses, qu'il offre la collaboration de la Gendarmerie royale et des services spéciaux de l'armée aux polices militaires et aux services secrets de ces dictatures?

Le Canada produit aussi des armements nucléaires de première frappe pour les Américains: des grues pour les sous-marins «Trident», des systèmes de lancement pour la bombe à neutrons, des systèmes de navigation pour les missiles «Cruise.» Le Canada est aussi le plus important producteur et exportateur d'uranium dont une grande partie est destinée aux programmes de production d'armes des puissances nucléaires. En

bon satellite bien servile, il met son territoire à la disposition des Américains pour qu'ils puissent tester ici leurs nouvelles armes: les «F-18» à Bagotville, les missiles «Cruise» à Cold Lake, les armes chimiques à Suffield en Alberta. Brian Mulroney ne déclarait-il pas en mars 1985 qu'il voulait faire de l'industrie de la «défense» un secteur clé de l'économie?

À mon avis, le féminisme doit refuser de se retrouver coincé dans pareil piège: travailler dans l'armement, s'engager dans l'armée ou alors chômer et connaître le dénuement. Nous devons plutôt chercher des alternatives communautaires, planifier des occupations utiles aux gens et à leur environnement et voir à ce que les budgets militaires soient transférés aux secteurs favorables au développement social et économique. Et ceci, sans naïveté, tout en sachant que la lutte sera longue et difficile puisque nous nous battons contre les intérêts les plus puissants au monde.

Il est important de souligner, par ailleurs, que la participation des femmes aux luttes de libération nationale n'a rien à voir avec l'intégration des femmes aux forces armées. Pourquoi? Parce que la violence dans le dernier cas est assimilée à un processus de domination, celui des pays riches sur les pays pauvres, alors que pour les femmes du Tiers monde, la lutte armée n'est souvent pas un choix mais bien leur seule porte de sortie. Or il faut savoir que le véritable enjeu qui se profile derrière l'intégration des femmes dans l'armée concerne la survie de la planète, dans la perspective du partage équitable des ressources existantes, sans quoi nous devrons faire face à la disparition progressive ou brutale de l'espèce humaine.

En tant que féministes, que choisirons-nous: le pacifisme ou le militarisme? 

SOLANGE VINCENT est militante pacifiste de longue date.